Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 26

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221135

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TERRAINS D'ENTENTE

ON en parle beaucoup, surtout en politique. Il y a là de quoi intriguer le chercheur : Où peut-on acquérir une parcelle de ces fameux terrains ?

Un terrain d'entente ! Celui qui saurait placer sa fortune en achat de ce genre verrait décupler ses capitaux de vertigineuse façon.

De graves messieurs se réunissent la menace aux lèvres et le browning au gousset. A peine ont-ils foulé le magique tapis que les voilà mués en inoffensifs moutons bêlants : Ils se contemplent avec des yeux humides, ils mettent de côté leurs armes, attendant quelque occasion meilleure !

Et encore, combien y a-t-il ici bas de couples qui ne se font pas de scènes en public, — ce qui est, dit-on, le critère du parfait ménage ! — qui auraient besoin, grand besoin de déambuler sur cette idéale prairie : le terrain d'entente ?

Seulement, voilà : où faut-il s'adresser ?

Chacun choisit le moyen de conciliation qui lui plaît : les uns, — Vaudois, mes frères, voilons-nous la face ! — s'en vont à la petite pinte et, là, les heures passent, effaçant les colères... Les dames voient dans le « tea for two » la panacée infaillible, à moins qu'elles ne s'unissent en bandes... Les gastronomes, — honte au vilain qui mange pour manger, et non pour vivre ! — eux, noyent leur animosité sous le poids des victuailles !

Notre vie oscille donc entre le boire et le manger, avant que nous rejoignons notre dernier terrain d'entente : le champ peuplé de morts sur qui tombe la nuit qui voile tout dans l'indiscutable silence : haine et colère, indifférence ou passion...

St-Urbain.

LE FEUILLETON

LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

Cette visite au meidze ne fut pas la dernière promenade de Pauline et de Marc-Antoine. Ces courses les amusaient. Ils en étaient venus à discuter, presque chaque soir, leurs projets pour le lendemain. Et le jeune homme s'accoutumait si bien à cette camaraderie, qu'il délaissait un peu ses travaux journaliers. Tante Julie, sans s'inquiéter, toutefois, le remarquait.

— Il s'en remet pour tout à Jean Frutschy. Jamais il ne s'est donné de pareilles vacances.

Mais, sa pensée n'allait pas au-delà. Elle ne voyait dans ces escapades qu'un divertissement anodin, sans conséquences, ni pour l'un, ni pour l'autre. Marc-Antoine était bien trop raisonnable pour s'amouracher d'une personne si différente de condition, d'éducation et de fortune.

Par contre, on en jasait dans le village où, pour employer l'expression du pays, les dames de chez Marc-Antoine étaient toujours « sur la langue des gens ». A voir si bien ensemble Pauline et le fils à tante Julie, on en concluait à une « fréquentation ».

— Sûr qu'il lui en coute, affirma Isaline.

— Un accord à l'automne.

— Les pieds au chaud pour l'hiver.

— C'est déjà ce qu'on disait avec mon mari, appuya la femme du fruitier. Hier, à la laiterie, le bruit en était tout gros.

— Votre mari vous a-t-il tout dit ? demanda Sophie Tauxe.

— Comment tout dit ?

— Oui, pardine. Si quelqu'un en a parlé, c'est lui le tout premier.

— Pas possible ?

— Si fait, ma pauvre. Encore qu'il a demandé comme ça à Jean Frutschy : « Alors, Jean, ton maître se marie à ce qu'ils disent par là ? »

— Taisez-vous ! Voyez ce que c'est que les hommes. Il ne m'a pourtant pas fait semblant de rien. Et, alors ?

— Alors, le Jean, qui n'a pas sa langue dans sa poche, quand il s'agit de « remauffer » un curieux, lui a fait comme ça : « Si on vous en parle, fruitier, vous direz que vous n'en savez rien. » Votre homme n'a, ma fi, rien repipé.

Isaline partit à rire :

— Il ne s'est pas vanté de celle-là, hein ?

Et, pourtant, l'histoire avait fait le tour du village où on avait interprété la réponse du vacher des Sapinières, comme un demi-aveu.

— Si ce n'était pas vrai, il aurait causé autrement.

D'ailleurs, la chose ne paraissait pas impossible. Les bavardes la trouvaient même très faisable, Marc-Antoine étant riche et la demoiselle aussi. Elle ne se doutaient guère que les cent mille francs, au maximum, qui constituaient la fortune des Dupertuis — en comptant les Sapinières, les pâturages, les bêtes, l'argent en banque, les bonnes créances et la maison d'Aigle, dot de Julie Burnier — formaient à peine la trentième partie de l'avoir Gerbier. Quant aux différences sociales, elles n'y pensaient pas. Autant dire, d'ailleurs, qu'elles ne pensaient à rien. Ce mariage, devenu sujet de cancans, leur plaisait, et ces dames n'auraient pas permis qu'une idée contraire, vint déranger leurs petites histoires, compromettre le dénouement préféré. Elles parlaient même de la noce, ce qui suscitait des récits d'autrefois et la revue rétrospective de toutes les belles noces du district depuis un demi-siècle, sans compter celles dont les plus vieilles ne connaissaient les splendeurs que par le récit d'aïeules mortes depuis longtemps.

Et ces on dit se répandaient si aisément, que les hommes eux-mêmes, le soir, devant le collège, en fumant une pipe, ou à la « Croix-Blanche », en buvant un verre, en devisaient pertinemment. Le fournier Bolle répétait ce qu'il avait entendu au four, le laitier ce qui s'était babillé à la fruitière, l'épicier ce qu'avaient conté ses clientes, le pintier ce qu'il avait recueilli en servant des chopines. Ainsi la nouvelle d'un mariage Dupertuis-Gerbier voltigea, de maison à maison, dans tout le village.

Chez l'ancien Voutaz, elle y pénétra comme ailleurs. Mais ce vieillard avait trop de bon sens pour accepter sans caution, un pareil racontar. Il interrogea sa petite fille, Mariette, qui rentrait, chaque soir, coucher à Fiermont.

— Et, alors, qu'est-ce qu'ils prétendent par là ? Que Marc-Antoine fréquente ?

Subitement, la jeune fille rougit et serra les lèvres. Cette simple question lui avait fait mal, très mal. Elle n'aurait pu dire pourquoi, mais la secousse intérieure, si imprévue, la laissait sans parole, un peu haletante. L'ancien n'y prit pas garde :

— T'en a-t-on parlé ? continua-t-il. Est-ce que la chose est réglée ?

Mariette qui s'était ressaisie, déclara, naturellement que personne, là-haut, ne faisait allusion, ni à des fiançailles, ni même à une fréquentation.

— Mademoiselle est très gentille avec tout le monde. Je n'ai pas remarqué qu'elle le soit davantage avec Marc-Antoine qu'avec les autres. Et puis, je n'en sais rien, d'ailleurs, ils ne me disent pas leurs affaires, ça les regarde.

Les deux dernières phrases avaient été prononcées d'un ton si sec, si aigre même, que l'ancien qui avait le nez dans la « Gazette », le releva pour regarder, par dessus ses lunettes, l'expression de sa petite fille. Mais, elle tournait le dos. Toutefois, quoique mal renseigné du tout, il trouva plus judicieux de ne pas insister et laissa Marie regagner sa chambre sans allonger la conversation. Seulement, lorsqu'elle eut refermée la porte derrière elle, l'ancien hocha la tête d'un air apitoyé et mécontent, à la fois ::

— Pauvre « bouèbette », murmura-t-il. Se serait-elle embéguinée de Marc-Antoine ? C'est pas l'embarras, ça ferait un beau mariage. Il y a de quoi des deux côtés. On n'est pas sans rien par chez nous et la même chose aux Sapinières. Et je m'étonne si cette Parisienne se glisserait par là. Barbe ! Des idées, tout ça ! La Marie aura été disputée pour une « caville » et ça l'engringe. C'est fier comme des artabans les poulettes d'aujourd'hui.

Mais, malgré cette intention bien marquée de se rassurer, l'ancien demeurait inquiet.

— Et ce Marc-Antoine, va-t-il se laisser prendre à la glu ? Non, pas possible. Il est bien trop fier pour ne pas comprendre qu'une telle pernette n'est pas pour un municipal de Fiermont.

L'ancien essaya de poursuivre sa lecture : un intéressant article sur « la neutralité suisse », mais il ne put y donner l'attention désirable. Les mots se chevauchaient, les phrases s'amalgamaient entre elles, tout cela dansait la sarabande.

— Bien sûr qu'il comprendra qu'elle n'est pas pour lui. Et puis, je suis là à me tarabuster pour des cancans de femme, c'est trop bête... Oui, mais, pas de fumée sans feu. — Diable ! Diable ! Diable !

(A suivre). **G. Héritier.**

Théâtre Lumen. — Cette semaine encore, la Direction du Théâtre Lumen présente un spectacle gai avec, comme principal artiste, le désopilant comique américain Buster Keaton, dans une de ses dernières créations **Le Dernier Round**. Et voici encore un film irrésistible de Buster Keaton ! Mais cette fois, le thème est humain, et sert de prétexte à ce parfait comédien comique. En complément **Gare-dessous !** 20 minutes de fou-rire.

Royal Biograph. — Au programme extraordinaire de cette semaine, mentionnons tout spécialement l'œuvre poignante **Les Fiançailles rouges,** tragédie cinématographique réalisée par Roger Lion, interprétée par Dolly Davis, Gil Clary, Jean Murat, Thomy Bourdelle

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

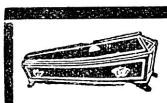
POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

Garçon !
Un Cordial Vaudois
à base d'œufs frais et crème
Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Achetez vos chemises chez le spécialiste
DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE
Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Réveils en tous genres
Elie MEYLAN
Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Dégustez tous
les excellents vins
Aigle et Yvorne 1926
Ch. HENRY, Aigle
Tél. 78


Pompes funèbres du Nord
Grand choix de cercueils
Rue du Nord 3 - Tél. 77.38
Transports Formalités
L. GMEHLIN

S. Geismar
Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne